

## Race, capital et colonialisme : une réponse de l'auteur

### Race, Capital, and Colonialism : A Response

Julian Go\*

Je suis profondément reconnaissant à Ashiagbor (2025) et Ferdinand (2024) pour leurs réponses réfléchies à mon article. Leurs commentaires sont provocateurs. Ils m'obligent à penser plus en profondeur les limites de ma théorisation du capitalisme racial. Les commentaires d'Ashiagbor m'incitent à en apprendre plus sur l'infrastructure juridique qui supporte le capitalisme racial. Son affirmation que « la race continue de jouer un rôle clé dans la forme juridique qui régit les marchés du travail » est riche en pistes théoriques et de recherche fondatrices pour l'avenir. La question posée par Ferdinand sur la relation entre le capitalisme racial et la Terre met en évidence une importante lacune de ma théorisation. Je conviens qu'il est nécessaire d'approfondir le lien entre le capitalisme racial et la question écologique. Je me référerai certainement à l'ouvrage de Ferdinand, *Decolonial Ecology* (2022), au fur et à mesure que je poursuis ma réflexion à ce propos.

Dans cette réponse de l'auteur, je vais mettre ces questions entre parenthèses et m'attarder sur un autre sujet soulevé à la fois par Ashiagbor et Ferdinand, bien que de manière différente : le colonialisme. Ashiagbor suggère qu'une théorie contingente-contextuelle du capitalisme racial minimise le colonialisme et, par conséquent, minimise la race (car le colonialisme, selon cet argument, est nécessairement racialisé). C'est une interprétation juste. Mais je dois apporter une précision. Je suis d'accord pour dire que le colonialisme a été au cœur de la modernité capitaliste (après tout, j'ai consacré toute ma carrière universitaire, soit plus de trois décennies, à la recherche et à l'écriture sur le colonialisme et l'impérialisme). En effet, l'idée

que le colonialisme (et donc le racisme) a historiquement été central au capitalisme est le trait caractéristique d'une grande partie de la littérature sur le capitalisme racial à laquelle je fais référence dans mon article (en particulier la littérature produite par les historien·es). La thèse de Bhabra et Holmwood (2023) à propos du colonialisme et du capitalisme racial ne fait que réitérer cette littérature existante. C'est une autre façon de dire ce que Nancy Fraser et d'autres montrent déjà : le capitalisme dépend de l'« expropriation » (ou « accumulation primitive »).

Cependant, pour approfondir notre compréhension du capitalisme racial, nous devrions peut-être réfléchir plus sérieusement à la question de savoir si le colonialisme (et donc le racisme) est *logiquement* nécessaire au capitalisme. Le capitalisme pourrait-il exister sans colonialisme ? C'est une question que ni les travaux historiques existants ni Bhabra et Holmwood n'abordent. Elle est cependant déterminante pour comprendre le capitalisme racial.

Une partie de la réponse dépend de la manière dont on définit le colonialisme. Tout au long de ma carrière, je me suis appuyé sur divers travaux en sciences sociales pour définir le colonialisme comme un système de domination politique dans lequel une puissance dominante s'empare d'un territoire étranger et le gouverne selon la « règle de la différence coloniale » (Chatterjee 1993), qui distingue les citoyens des sujets (Go 2003 ; 2006 ; 2011). Selon cette définition, il serait difficile d'affirmer que le capitalisme exige nécessairement le colonialisme. Il pourrait y avoir un monde entièrement composé d'États-nations pleinement souverains fonctionnant selon un système capitaliste. Ou bien nous pourrions avoir un unique système mondial capitaliste sans aucune frontière politique : un système

\* Professor of Sociology, University of Chicago, jgo34@uchicago.edu (texte traduit de l'anglais américain par Emma Fromont).

politique et un système capitaliste uniques. Dans aucun de ces deux cas les colonies n'existeraient. Mais le capitalisme, lui, si.

Même si le colonialisme est nécessaire au capitalisme, la question est de savoir si le racisme est la seule forme de différence que le colonialisme déploie. Le colonialisme ne pourrait-il pas être fondé sur la différence religieuse ou ethnique plutôt que la stricte différence raciale ? Les historiens pourraient suggérer que, historiquement, les empires coloniaux russe et chinois reposaient sur des différences ethniques ou religieuses plutôt que raciales (Lieven 2002). En outre, certains pourraient suggérer qu'il existe aujourd'hui des formes de colonialisme qui sont ethniques et religieuses plutôt que seulement raciales. L'on peut par exemple se pencher sur le cas des Philippines. On peut dire que les territoires « moros » du sud sont des « territoires coloniaux » de Manille. Mais les habitants de ces territoires sont différenciés par leur religion, leur langue et leur culture, et non leur race.

Je n'ai pas d'opinion tranchée sur ces questions. Ce que je veux dire, c'est que le colonialisme pourrait ne pas nécessairement impliquer une différence raciale. Il est vrai que, historiquement, dans la plupart des régions du monde, la « règle de la différence coloniale » a été essentiellement raciale. Mais cela ne signifie pas qu'il *doit en être ainsi*. Il n'y a pas de lien *logiquement nécessaire* entre le colonialisme et la racialisation, seulement un lien *historiquement nécessaire*.

Le concept de « capitalisme colonial » de Ferdinand (2025) définit le colonialisme autrement. Plutôt qu'une question de pouvoir politique et de souveraineté, le terme « colonial » « désigne un des traits intrinsèques du capitalisme : le capitalisme requiert la conquête par le biais de dominations économique et militaire, de nouveaux espaces géographiques de la Terre » (60). C'est une définition utile. Ma seule question est de savoir si le « capitalisme colonial » est différent des concepts existants, tels que l'« accumulation primitive » ou l'« expropriation ». Je ne sais pas. Mais si c'est la même chose, j'admettrais que le colonialisme et le capitalisme sont logiquement et nécessairement liés.<sup>2</sup> Comme je le suggère dans mon article, l'expropriation est nécessaire à l'accumulation du capital, tant historiquement que dans

<sup>2</sup> L'autre concept utilisé par Ferdinand, celui d'« habitation coloniale », est novateur et important. Il rend compte de la subjectivité de l'accumulation primitive ; d'une façon de voir et d'être qui est dévastatrice pour la terre et ses divers occupants.

le présent. Elle est également logiquement nécessaire : sans « fixes spatiaux » impliquant l'expropriation, comme le suggère David Harvey (2005), le capitalisme pourrait ne pas survivre.

Ces questions du capitalisme racial et de la relation logique ou contingente entre racialisation, colonialisme et capitalisme peuvent sembler être des questions académiques sans importance. Je soutiens qu'elles ne le sont pas. Elles sont au contraire cruciales pour toute politique antiraciste, anticolonialiste et anticapitaliste, et pour comprendre comment le capitalisme racial pourra ou non être défait à l'avenir. Par exemple, l'affirmation selon laquelle le capitalisme et le racisme sont logiquement et nécessairement liés implique que toute lutte antiraciste est logiquement et nécessairement anticapitaliste. Elle implique également que les luttes anticapitalistes sont nécessairement antiracistes. Elle implique en outre que la fin du capitalisme signifie la fin du racisme. Si le racisme et le capitalisme sont entrelacés l'un avec l'autre, alors le démantèlement de l'un devrait entraîner la fin de l'autre.

Mais les luttes antiracistes sont-elles intrinsèquement anticapitalistes ? J'en doute. Des luttes antiracistes couronnées de succès pourraient tout aussi bien annoncer une utopie multiculturelle libérale : une société capitaliste où règne l'égalité raciale, mais pas l'égalité économique. J'insisterais également sur le fait que les luttes anticapitalistes ne sont pas nécessairement antiracistes. Elles pourraient conduire à un monde post-capitaliste où la haine raciale persisterait. Je suis d'accord avec Hubert Harrison, l'un des premiers intellectuels socialistes noirs américains (avec W. E. B. Du Bois), lorsqu'il écrit : « Je ne m'attends pas à ce que l'avènement du socialisme élimine immédiatement les préjugés raciaux, à moins qu'il n'élimine en même temps l'ignorance » (Harrison 1911 : 6). Une théorie contingente et contextuelle du capitalisme racial peut absorber ces conclusions. Une théorie qui insiste sur le fait que la race et le capitalisme sont logiquement et nécessairement liés ne le peut pas.

La question de la nécessité logique ou historique a également des conséquences sur la théorisation de la fin du capitalisme. Dans la théorie de Marx sur le développement du capitalisme, la poursuite incessante de la plus-value pousse la société capitaliste à un point où le temps de travail est réduit de manière répétée par l'automatisation. Le travail

C'est un concept particulièrement utile pour commencer à établir un lien entre le capitalisme racial et l'écologie.

humain est lentement mais sûrement remplacé, de sorte que le « temps de travail nécessaire » tend vers zéro. En d'autres termes, le travail humain n'est plus nécessaire au capital. À ce stade, il n'y a donc plus de hiérarchie entre le travail humain qualifié et non qualifié. Il n'y a pas de prolétariat inférieur qui se distingue du prolétariat. Il n'y a qu'une poignée de capitalistes et une masse – la majorité de la population mondiale – qui est au chômage. Cela pose les conditions pour que le capitalisme soit défait. Ce n'est que lorsque le « travail humain nécessaire » aura été rendu superflu que le capital atteindra ses propres limites internes. Mais cela ne se produira que lorsque le prolétariat deviendra une classe unique, entièrement au chômage, alors prête à renverser le capitalisme (Marx 1977).

Quel est le rapport avec la race ? La réponse est simple. À mesure que le prolétariat devient une classe unique remplacée par l'automatisation, toute hiérarchie dans le travail s'efface. Il n'y a plus de travail humain du tout. Par conséquent, les différences racialisées au sein du prolétariat que je théorise dans mon article deviennent sans importance pour le processus de production, et donc sans importance pour le capitalisme. Le capitalisme réduit, voire élimine, les différences sociales, telles que la race, qu'il avait précédemment créées et dont il dépendait, ne créant qu'une seule différence : la classe socio-économique. La racialisation n'est désormais plus nécessaire à la production capitaliste. Bien sûr, il se pourrait que les significations raciales persistent. Les capitalistes pourraient racialement toute la population au chômage en la considérant comme sous-humaine. Mais cette racialisation serait un vestige des étapes précédentes du capitalisme. La racialisation pourrait persister, mais comme le travail humain n'est pas nécessaire au fonctionnement du capitalisme, les différences raciales ne le seraient pas non plus.

Une théorie du capitalisme qui insiste sur le lien nécessaire et logique entre le capitalisme et la racialisation (qui est ancrée dans les hiérarchies du travail) peut-elle appréhender cette évolution ? Une théorie du capitalisme qui insiste sur la nécessité logique de la race et du capitalisme permet-elle d'élaborer une théorie sur la manière dont le capitalisme évoluera au fil du temps et sur la manière dont il prendra nécessairement fin ? Une réflexion plus approfondie est nécessaire.

## RÉFÉRENCES

- Ashiagbor, Diamond. 2025. « Commentaire sur le texte de Julian Go, "Théoriser le capitalisme racial : critique, contingence et contexte" ». *Marronnages : les questions raciales au crible des sciences sociales* 4 (1).
- Bhambra, Gurinder and John Holmwood. 2023. « The Trap of "Capitalism", Racial or Otherwise ». *European Journal of Sociology* 64 (2) : 163-172.
- Chatterjee, Partha. 1993. *The Nation and Its Fragments*. Princeton : Princeton University Press.
- Ferdinand, Malcom. 2022. *Decolonial Ecology*. Cambridge : Polity.
- Ferdinand, Malcom. 2024. « Terre, capital et racisme : penser le capitalisme colonial. Commentaire sur "Théoriser le capitalisme racial" de Julian Go ». *Marronnages : les questions raciales au crible des sciences sociales* 3 (1) : 56-62.
- Go, Julian. 2003. « Introduction : Global Perspectives on the U.S. Colonial State in the Philippines ». Dans *The American Colonial State in the Philippines : Global Perspectives*. Sous la direction de Julian Go et Anne Foster. Durham : Duke University Press.
- . 2006. « Colonialism ». Dans *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*. Sous la direction de George Ritzer. Malden : Blackwell Publishing.
- . 2011. *Patterns of Empire : The British and American Empires, 1688 to the Present*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Harrison, Hubert. 1911. « The Duty of the Socialist Party ». *New York Call* 4 : 6.
- Harvey, David. 2005. *The New Imperialism*. Oxford : Oxford University Press.
- Lieven, Dominic. 2002. *Empire : The Russian Empire and Its Rivals*. New Haven : Yale University Press.
- Marx, Karl. 1977. *Capital, Volume I. With an Introduction by Ernest Mandel*. Traduit par Ben Fowkes. Londres : Penguin Books.